

28 novembre 2003

## DEBAT SUR L'AVENIR DE L'ECOLE

Nous avons deux débats à organiser : un sur la violence, un sur les élèves en difficulté. Nous avons décidé de commencer par le débat sur la violence, qui intéressait plus de personnes.

Nous avons établis des constats et essayés de chercher des solutions aux problèmes entrevus.

D'un point de vue pratique, face au problème de la violence, il serait bon d'organiser des séances avec des policiers par exemple pour expliquer ce que les jeunes risquent quand ils sont violents. Cela s'est fait dans d'autres établissements.

Il faudrait leur faire prendre conscience de leurs violences (verbale, physique, ...). Pour certains les bousculades, les moqueries semblent être un jeu, donc c'est bien de l'inconscience. Cette « petite » violence s'adresse surtout aux plus jeunes, cela ressemble à du bizutage.

Toutefois, que peut faire un adulte face aux attroupements qui se créent parfois, comment intervenir, comment se faire entendre ?

Face au problème de la violence, il faut également continuer d'organiser des animations, comme le cross, ou des sorties, comme les visites d'expositions, afin de sortir les jeunes du cadre de l'école pour les motiver ou les remotiver.

Il semble qu'il y ai eu une évolution négative de l'autorité en une génération : Les parents semblent offrir une éducation plus laxiste, et les enseignants semblent avoir perdus de leur autorité. Toutefois, il semble que certains jeunes demandent clairement que les adultes de l'école leur posent des limites, puisque chez eux ils n'en ont pas. Les jeunes demandent que les sanctions soient réellement appliquées.

L'école peut-elle aider, guider les parents qui sont en difficultés ? Qui ont baissé les bras ? Comment le professeur peut-il réagir ?

L'enseignant doit au moins éduquer au respect et à la vie en collectivité. Ce qui se fait dans les heures de « vie de classe » et l'éducation à la citoyenneté. Mais l'enseignant ne peut pas faire du social dans sa classe.

Quant à éduquer les parents, il ne faut pas y penser, car ce n'est pas du ressort de l'école.

Mais si le discours des parents est différent de celui de l'école, l'enseignant aura beau essayer ce qu'il voudra, le jeune fera ce qu'il veut, il peut même refuser de faire ses devoirs et là on ne peut rien y faire. L'enseignant peut juste lui rappeler que dans la vie il aura d'autres contraintes plus importantes et qu'il ne pourra pas toujours se dérober. Il peut lui expliquer qu'il n'est pas dans la même situation que ses parents, qu'il se trouve dans une société qui a besoin de techniciens formés. Donc les élèves qui sortiraient du système éducatif sans diplôme, auront des difficultés à trouver du travail.

Il faudrait donc plus de dialogue avec les jeunes, avec les parents et entre professeurs. Il faudrait également une infirmière plus souvent dans l'établissement, une assistante sociale et dégager du temps pour les enseignants. Les classes sont trop surchargées, ce qui nous empêche de passer du temps avec tous.

Le professeur semble également mal préparé aux réalités de terrain. Il va à l'école jusqu'à son diplôme final et est catapulté dans une classe, dans une école qu'il ne connaît pas. Il doit enseigner avec ce qu'il a appris. Mais il y a une différence importante entre ce qu'on apprend à l'école et enseigner aux jeunes. Enfin l'enseignant n'est pas préparé à l'évolution de sa matière et de l'enseignement de cette matière.

Il faudrait donc plus de stages en situation, plus d'action de formation à l'encontre des professeurs, mais dans les établissements scolaires, plutôt qu'à l'extérieur ; ou alors proposer des stages hors jours de cours (vacances, mercredi), pour éviter de pénaliser les élèves.

Mais il faudrait aussi un psychologue ou une assistante sociale par établissement scolaire, pour régler les problèmes sociaux, les problèmes extérieurs à l'école, qui font dégénérer une situation.

A Courtenay, nous avons deux écoles et un Collège proche l'un de l'autre ne serait-il pas possible d'avoir une assistante sociale pour les 3 établissements scolaires ? Même si les écoles et le Collège ne dépendent pas de la même instance directive.

Pour en revenir à la violence, aux incivilités, ce sont souvent les élèves en difficultés qui se démarquent par la violence.

Il faudrait donc davantage les pousser vers des formations professionnelles, en lycée professionnel ou en centre de formation d'apprentis. Et ceci plus tôt, afin que la situation ne devienne pas explosive en fin de Collège, comme c'est le cas souvent. Ou alors il faudrait pouvoir les remotiver par une proposition de stage en situation professionnelle bien avant la 3<sup>ème</sup>. Mais cela semble difficile à

organiser sans modifier l'organisation même du Collège. Car il faudra quand même que les élèves aient suivi les cours, malgré les jours de stage.

De plus, les formations professionnelles sont encore mal perçues donc il faudrait en redorer le blason.

Le Collège unique montre là une de ces limites.

Il y a tout de même 20% des jeunes qui sortent du système éducatif sans aucun diplôme. Et ils sont au moins 80% de ces jeunes à être motivés pour faire quelque chose mais pas à l'école.

On pourrait aussi organiser une formation par unités capitalisables, pour les élèves en grande difficulté. Ce système leur permettrait d'acquérir sur un temps plus long les acquis de base, au minimum.

D'autant que ces 20% de jeunes, auront du mal à trouver du travail dans notre société actuelle, car les employeurs cherchent surtout des techniciens, des professionnels, donc des gens avec des diplômes.

Enfin, les professeurs des lycées professionnels se plaignent du faible niveau des jeunes qui leurs sont envoyés et les programmes sont allégés chaque année des points noirs, pour que finalement 80% d'une classe d'âge arrive au baccalauréat. Les diplômes sont dévalorisés. Envoyer plus tôt les jeunes vers des formations professionnelles, c'est s'assurer de leur motivation et de leur réussite. « Il vaut mieux un bon plombier, qu'un mauvais avocat ».

Qu'elles sont les sanctions appliquées et celles qui marquent les élèves ?

En fait peu importe la sanction, si l'élève est réellement en difficulté scolaire, et s'il est soutenu par ses parents, il ne sera pas touché par la sanction et pourra même se permettre de ne pas faire la punition ou de ne pas venir à une retenue.

Il vaudrait mieux envoyer le jeune vers une autre structure plus adaptée à son attente de formation, que de laisser la situation dégénérer.

Par rapport aux sanctions efficaces, cette année a été mis en place un règlement intérieur mode d'emploi. C'est intéressant, mais les sanctions fortes n'arrivent pas assez vite. Un certain laxisme semble s'installer et laisser penser aux élèves qu'ils peuvent continuer à faire des bêtises, des incivilités. On retrouve là le problème du dialogue entre les professeurs. Une concertation devrait être mise en place afin de discuter des perturbations engendrées par un ou des élèves. On rejoint également le problème de la discipline : il faut impérativement que l'adulte soit solide et irréprochable.

Il y a eu par le passé une réunion de rentrée avec explication des sanctions à mettre en place face aux perturbations. Cela permettait d'être tous d'accord et d'avoir le même langage face aux élèves. Il serait bon de recommencer. Et puis cela aiderait les nouveaux professeurs dans leur travail quotidien.

Le programme scolaire est trop ambitieux à l'école primaire, donc on survole beaucoup de connaissances essentielles et en 6<sup>ème</sup> on se retrouve avec des résultats catastrophiques au test. Il faudrait mieux recentrer la formation sur les apprentissages de base. Et puis il semble aberrant d'interdire les devoirs à la maison en primaire, car si on n'apprend pas on ne peut pas savoir. Toutefois, si cette réforme est passée, c'est que de nombreux parents l'ont demandé. On peut se demander pourquoi ils ont souhaité que cette réforme passe : voulaient-ils ne pas être gênés eux-même par ce travail à surveiller ?

En école maternelle, il faudrait plus de professeurs pour faire face à l'afflux d'élèves (ils sont 30 par classe actuellement) ; d'autant que dans certaines écoles sur Paris, le nombre d'élève parlant français est très petit. Il faut donc commencer par leur apprendre la langue avant de leur enseigner les savoirs de base.

Dans certaines cités parisiennes, la parade a été trouvée en accueillant les élèves dès 2 ans. Ainsi, ils ont un an pour acquérir la langue et ne prennent pas de retard sur les apprentissages de base.

En Collège, les enseignants doivent désormais faire de l'imprégnation, plus que des cours magistraux. Toutefois, il faut bien enseigner la base, un minimum, pour que les jeunes sachent et puissent aller plus loin.

Certains enseignements ont également perdu des heures, comme le français, donc il est difficile aujourd'hui avec moins d'heure de faire le même programme. Certains enseignements semblent également lourds en devoirs à la maison, comme les projets d'art plastique.

En 6<sup>ème</sup> le test d'entrée montre une baisse du niveau depuis 2 à 3 ans environ. En 5<sup>ème</sup> le test a même été supprimé tellement il était peu révélateur.

Les classes hétérogènes sont-elles un problème ?

Le fait que des élèves de niveaux très différents soient ensemble pose effectivement un problème : doit on faire notre enseignement en suivant le plus faible ou le plus fort, puisque nous ne pourrons pas passer du temps avec tous ?

Toutefois, même si on avait des classes hétérogènes, comment fait-on pour apprendre à un jeune à lire et à compter quand on a pas eu la formation à l'IUFM ? Doit-on admettre qu'un élève qui ne sait ni lire, ni écrire, passe en 6<sup>ème</sup> ?

Les parents peuvent refuser un redoublement en CM2, donc si l'élève vient jusqu'à nous, il est possible qu'il redouble et qu'il finisse par aller en SEGPA. Il peut aussi aller jusqu'au bout du collège, s'il n'a que quelques problèmes de

lecture, mais il aura du mal à aller plus loin. Car avec des difficultés de compréhension de lecture, un jeune a tout de même du mal à faire ses exercices, quelque soit la matière.

Si on avait plus de moyens humains et plus de moyens financiers, nous pourrions les aider, avant qu'ils ne passent dans les classes supérieures. Mais il faudrait pour cela une structure d'accueil particulière dans l'établissement.

Toutefois, il y aura toujours des enseignants qui n'oseront pas dire : « je n'y arrive pas », car c'est un constat d'échec. Avec plus de concertation toutefois, on pourrait peut être arriver à plus de confiance. Mais il faudrait plus de temps et dans l'emploi du temps actuel il est difficile de dégager du temps entre midi et deux.

D'ailleurs les élèves aussi ont moins de temps, en particulier les 6<sup>ème</sup> pour qui l'emploi du temps semble trop lourd. Ils sont extrêmement sollicités sur quatre jours.

La structure du Collège pose également problème : il n'y a pas de foyer, pas de lieu où les élèves peuvent se défouler, il n'y a pas de table de ping-pong, de babies...etc. Mais pour tout ça on verra dans le nouveau Collège, qui est prévu pour 500 élèves.

Il faudrait que les enseignants soient consultés pour la construction, afin de pouvoir faire des propositions en regard des projets pédagogiques.

#### CONCLUSION :

Les deux sujets se croisent : les élèves en difficultés sont souvent ceux qui sont violents. L'échec scolaire crée de la violence.

Il faudrait que des sanctions fortes et efficaces soient appliquées avant que la situation ne dégénère. Il faudrait qu'elles soient connues de tous, par un affichage, afin que les élèves sachent que toute perturbation sera punie.

Il faudrait re-motiver les élèves en les guidant davantage vers des formations plus adaptées à leur niveau et à leurs envies. Il faudrait ne pas démotiver les professeurs qui font souvent des cours à la chaîne. L'emploi du temps sur quatre jours est trop compact pour les élèves comme pour les professeurs.

Il faudrait plus de personnels spécialisés : psychologue, assistante sociale, infirmière, surveillant ou aide éducateur.

Il faudrait plus de cohésion entre toutes les personnes qui travaillent au sein du Collège : professeurs, administratifs, directions, vie scolaire... etc.